La Suisse dans l'économie mondiale

Autor(en): **Rappard, William E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **29 (1949)**

Heft 7

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888417

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA SUISSE DANS L'ÉCONOMIE MONDIALE

par

William E. Rappard

Professeur à l'Université de Genève
Directeur de l'Institut universitaire
de hautes études internationales

INTRODUCTION

Appelé à l'honneur de parler devant une chambre de commerce suisse à l'étranger, j'ai tout naturellement choisi un sujet relatif à notre pays et à ses relations économiques avec le monde extérieur. Même en faisant abstraction des circonstances particulières de cet entretien qui ont motivé ce choix, la Suisse dans l'économie mondiale est d'ailleurs par elle-même une matière éminemment digne d'étude.

De tous les pays d'Europe, en effet, la Suisse est celui dont le commerce extérieur s'est le plus développé depuis 1938. Et de tous les pays du monde entier, elle est celui qui, relativement au chiffre de sa population, est le plus engagé dans l'économie mondiale. Dans la *Revue économique de l'Europe en 1948*, publiée il y a deux mois par la Commission économique pour l'Europe qui siège à Genève, on trouve des chiffres très suggestifs à ce propos. Ses auteurs ont calculé en dollars, pour 1938 et 1948, le montant des importations et des exportations des principaux pays. Il ressort de leur enquête que le commerce international de l'Europe est en 1948 à ce qu'il fut en 1938 comme 84 est à 100.

Les chiffres varient naturellement de pays à pays. La comparaison de ceux relatifs à la France et à la Grande-Bretagne, par exemple, présente un intérêt particulier. Alors que la France importe 3 % de plus qu'avant la guerre, l'austère Royaume-Uni importe 19 % de moins. Mais alors que les exportations britanniques ont monté de 100 au coefficient 136, celles de la France sont tombées de 100 à 94.

Quant à la Suisse, ses importations ont augmenté de 100 à 146, plus que celles d'aucun autre pays d'Europe, preuve manifeste du libéralisme relatif de sa politique commerciale. Les exportations helvétiques, par contre, ne se sont accrues que dans la proportion de 100 à 126. Ce coefficient n'est dépassé que par celui de la Grande-Bretagne. Ce fait seul suffit à montrer que ces variations ne sont pas dues exclusivement à l'action de la guerre.

L'intérêt principal que présente pour notre sujet le tableau d'où j'extrais ces chiffres est ailleurs cependant. Il tient à l'importance fort variable que revêt le commerce extérieur pour les divers membres de la communauté européenne. Si pour chaque pays l'on divise le montant de ce commerce par le nombre de ses habitants, on est amené aux curieuses constatations que voici. Pour la France, par exemple, le commerce extérieur par tête de la population se chiffrait en 1948 par

50 dollars, pour les Pays-Bas par 93 dollars, pour le Royaume-Uni par 140 dollars, pour l'Union belgo-luxembourgeoise par 162 dollars, pour la Suisse par 190 dollars.

Il serait bien entendu plus absurde encore qu'inélégant pour un conférencier helvétique de venir présenter à l'étranger de tels chiffres dans un esprit de défi ou de vantardise. Il est évident, en effet, qu'ils attestent la petitesse et la pauvreté naturelle du patrimoine national de son pays au moins autant que le génie industriel et commerçant de ses habitants. Si la France a le bonheur de ne dépendre de son commerce extérieur que dans une mesure bien moindre que la Suisse, c'est qu'étant infiniment plus grande et plus riche, elle trouve chez elle des ressources que sa petite voisine, moins favorisée par la nature, se voit contrainte d'acheter au dehors. Or, pour pouvoir acheter à l'étranger, il faut bien y vendre. Ainsi les exportations de marchandises sont pour la Suisse au XXe siècle ce qu'était pour elle avant le XIXe l'émigration temporaire de ses soldats au service de princes étrangers : la rançon de sa pauvreté naturelle et la condition de sa prospérité sociale, voire de son existence même.

Parler de la Suisse dans l'économie mondiale, c'est donc considérer notre destinée nationale sous un de ses aspects les plus significatifs. Et c'est, d'autre part, traiter de l'interdépendance économique du monde contemporain à la lumière de l'exemple peut-être le plus instructif qui soit.

Mais comment dire au moins l'essentiel sur un tel sujet dans les limites forcément restreintes d'un hâtif exposé ? Pour y parvenir, ou du moins pour le tenter, je me propose de rechercher tour à tour la réponse aux quatre questions fort simples que voici :

1. Quels sont les principaux besoins économiques dont la Suisse se voit obligée de demander la satisfaction au monde extérieur ?

2. De quelles régions la Suisse tire-t-elle les biens étrangers destinés à la satisfaction de ces besoins ?

3. Comment, c'est-à-dire par quelles exportations, la Suisse s'acquitte-t-elle des dettes contractées pour assurer ainsi son ravitaillement ?

4. Quels sont les principaux clients de la Suisse, c'est-à-dire dans quelles parties du monde trouve-t-elle les acquéreurs de ses produits aptes et disposés à lui payer de quoi régler le prix de ses importations ? Comme la Suisse achète beaucoup plus de produits à l'étranger qu'elle n'en vend, il faudrait ajouter aux paiements de ses clients commerciaux, c'est-à-dire des débiteurs de sa balance du commerce, les sommes dues pour le règlement de ses exportations invisibles. Seul cet important appoint permet l'équilibre de sa balance des comptes.

Sauf en ce qui concerne ce dernier point, les renseignements qu'appelle notre enquête sont tous facilement accessibles. Les publications périodiques de la Direction générale des Douanes fédérales ainsi que les Annuaires statistiques successifs constituent, en effet, pour l'histoire contemporaine de notre commerce extérieur, une mine très riche de données précises et sûres.

Les informations ainsi recueillies relatives à la nature et à la composition du commerce extérieur de la Suisse ainsi qu'à la provenance de nos importations et à la destination de nos exportations, nous suggéreront tout naturellement quelques brèves conclusions. Nous verrons, en effet, que la place de la Suisse sur l'échiquier de l'Europe et du monde et les principes directeurs de sa politique économique qui en découlent sont le fruit des circonstances extérieures bien plus que de quelque idiosyncrasie de son peuple ou de ses autorités.

DE LA NATURE ET DE L'IMPORTANCE RELATIVE DES PRINCIPALES IMPORTATIONS DE LA SUISSE

Si l'on divise en trois catégories générales les importations de la Suisse, on constate que denrées alimentaires, matières premières et produits fabriqués sont de valeur sensiblement égale. En 1948, les denrées alimentaires représentaient en francs 31,04 % des importations totales, les matières premières 34,37 %, et les produits fabriqués 34,59 %. Cette composition tripartite de notre importation est d'autant plus frappante et plus significative qu'elle contraste singulièrement avec celle de nos exportations. Plus de 90 % de celles-ci en effet sont des produits fabriqués.

Les denrées alimentaires importées en 1948 se montaient à 1.551.486.538 francs. De ce total, 593 millions, soit plus d'un tiers, étaient des céréales, 332 millions des denrées coloniales, 216 millions des produits alimentaires de provenance animale et 82 millions des boissons.

Depuis le début du XXe siècle, la population de la Suisse s'est accrue dans la proportion d'environ 100 à 150, et le niveau général de la vie s'y est sensiblement élevé. On pourrait donc s'attendre à trouver dans les statistiques la preuve d'une augmentation correspondante de l'importation des denrées alimentaires. Or, en tenant compte de la dépréciation de la monnaie, il n'en est que très partiellement et très inégalement ainsi. Le tableau suivant montre l'importation

annuelle de ces diverses denrées, d'importance en effet fort inégale :

IMPORTATION DE DENRÉES ALIMENTAIRES
(en milliers de tonnes)

	Froment	Vin (en milliers hl.)	Œufs	Beurre	Café	Sucre	Graines oléagineuses	Bétail de boucherie viande (milliers francs)
1892	308	1152	0,5	0,2	9	48	1	40
1913	529	1670	14	5	12	121	2	101
1938	459	946	14	—	17	157	68	29
1947	194	844	15	14	15	192	57	127
1948	393	908	11	9	25	183	61	108

Si la Suisse importe aujourd'hui, en volume, sensiblement plus de café et de sucre, et infiniment plus d'œufs, de beurre et surtout de fourrages qu'il y a un demi-siècle, il n'en est pas de même de la viande, des céréales et du vin. Cela est manifestement dû pour une part aux changements intervenus dans les habitudes de la consommation, et pour une autre et beaucoup plus large part à l'extension des cultures et à l'intensification des méthodes d'élevage.

Des modifications analogues s'accusent dans l'importation des matières premières, dans lesquelles nous comprenons les combustibles solides et liquides. Par ordre d'importance économique, c'est-à-dire de valeur, les principales importations suisses de matières premières furent en 1947 et 1948 les suivantes :

PRINCIPALES MATIÈRES PREMIÈRES IMPORTÉES EN 1947 ET 1948
(en millions de francs suisses)

	1947	1948
Fer brut et laminé	386	412
Charbon	291	292
Métaux non ferreux	118	166
Sucre	163	123
Laine	109	96
Pétrole, etc.	78	96
Coton	95	92
Bois	75	90
Peaux et cuirs	92	71
Chiffons, cellulose, etc.	50	66
Cacao	27	62
Tabac	54	59
Benzine, benzol	39	56
Soie	11	12

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ces chiffres pour comprendre en quoi et pourquoi la Suisse est si profondément engagée dans l'économie du monde. Pour vivre, il lui faut importer des denrées alimentaires. Pour importer ces denrées alimentaires, il lui faut exporter des produits fabriqués. Et pour obtenir ces produits il lui faut encore importer presque toutes les matières premières et tout le combustible nécessaire à leur fabrication.

Il en a été ainsi dès les lointaines origines de la grande industrie suisse. Mais les récents progrès de la technique n'ont fait en général qu'accentuer sa dépendance de l'étranger. L'introduction de la houille blanche dès la fin du siècle dernier a, sans doute, quelque peu atténué cette dépendance pour certaines industries, et notamment pour celle des transports par chemin de fer. Mais le prodigieux développement des industries mécaniques et chimiques a accru le besoin de houille et de ses dérivés. De même l'introduction du moteur à combustion interne a créé de nouveaux besoins de benzine et de pétrole. Or la Suisse est aussi dépourvue de charbon et de carburants liquides qu'elle l'est de coton et de cacao, et plus encore qu'elle l'est de fer, de sucre, de tabac, de cuir, de laine et de soie. De plus, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, les transformations récentes de la technique n'ont certes pas eu pour effet de la rapprocher des sources de son ravitaillement industriel. Internationale dès sa naissance avant la Réforme du XVIe siècle, autant par ses besoins que par ses débouchés, l'industrie helvétique tend donc à le devenir toujours davantage.

La troisième catégorie des importations suisses, celle des objets fabriqués, ne nous retiendra pas longtemps. Si surprenant que cela puisse paraître au premier abord, l'industrialisation d'un pays, loin de diminuer ses importations de produits fabriqués, tend, au contraire, à les accroître. Si la Suisse a pris sa large part dans le développement de certaines des grandes industries du XXe siècle — chimie, électricité, aluminium, textiles artificiels, machines à écrire, à coudre et à calculer, téléphone, télégraphe et radio — il en est d'autres auxquelles l'étroitesse de son marché intérieur l'a obligée à demeurer totalement ou presque totalement étrangère. C'est ainsi qu'elle dépend entièrement du dehors pour ses automobiles et ses avions, et très largement pour ses bicyclettes, motocyclettes et camions légers. Du reste une très grande partie de ses importations de produits fabriqués et semi-fabriqués est destinée moins à rivaliser avec ses propres produits qu'à contribuer à leur fabrication et à leur perfectionnement.

DE LA PROVENANCE DES IMPORTATIONS SUISSES

Après avoir ainsi constaté la composition bigarrée du flot des importations suisses, il convient d'en déterminer la provenance. Nous y procéderons selon deux méthodes, l'une analytique et l'autre synthétique,

Voyons tout d'abord l'origine des principaux produits importés. D'où la Suisse tire-t-elle la nourriture que le sol national ne suffit pas à livrer à ses enfants ? Pour le blé, la farine et les autres céréales panifiables, ses principaux fournisseurs ont été depuis la guerre les Etats-Unis, l'Argentine et le Canada. Ainsi que le montre le tableau suivant relatif au froment, que je cite à titre d'exemple, ces pays d'outre-mer se sont complètement substitués à l'Europe orientale comme nourriciers de la Suisse :

IMPORTATION DE FROMENT
(en millions de francs suisses)

	1938	1945	1946	1947	1948
Importations totales	82	87	108	115	301
Etats-Unis	15	0,1	19	66	68
Argentine	11	2	15	46	183
Canada	19	85	75	3	24
Hongrie	10	—	—	—	—
Roumanie	6	—	—	—	—
U. R. S. S.	15	—	—	—	9

Pour la viande, la situation est fort différente. Non seulement la Suisse pourvoit-elle dans une mesure plus large à ses propres besoins, mais encore d'autres pays européens contribuent-ils à son ravitaillement. L'un d'eux, le Danemark, vient même en tête des fournisseurs de la Suisse, suivi par l'Argentine, le Brésil et les Etats-Unis :

IMPORTATION DE BÉTAIL DE BOUCHERIE, PORCS, VIANDE
(en millions de francs suisses)

	1938	1945	1946	1947	1948
Importations totales	5	4	34	90	78
Danemark	1	3	22	39	8
Argentine	—	—	10	19	16
Brésil	—	—	—	16	24
Etats-Unis	—	—	—	7	—

Voici les indications relatives aux importations de quelques autres denrées alimentaires en 1947 et 1948 (en millions de francs suisses) :

	1947		1948	
	Importations totales	Principal fournisseur	Importations totales	Principal fournisseur
Œufs	56	Etats-Unis 30	42	Etats-Unis 15
Fruits	126	Italie 56	94	Espagne 36
Tourteaux	60	Philippines 25	80	Philippines 24
Café	37	Brésil 16	60	Brésil 22

Quant au domaine du vin, où la concurrence des produits du cru n'est pas négligeable, l'importation en 1948 ne se montait qu'à 70 millions. La part de l'Italie était de 23 millions, de la France de 20, de l'Espagne de 14, de l'Algérie de 8 et du Portugal de 3. Les chiffres correspondants pour 1947 avaient été de 93 (importations totales), de 36, part de l'Italie, de 28, part de la France avec l'Algérie, de 23, part de l'Espagne, et de 16, part du Portugal.

Si le vin étranger consommé en Suisse est ainsi essentiellement de provenance latine, la bière y est au contraire une importation orientale. Depuis la chute de l'Allemagne, l'importation de la bière elle-même est devenue négligeable. Mais celle que livrent les brasseurs suisses est tirée de malt et de houblon, dont la Tchécoslovaquie et l'Allemagne sont les principaux fournisseurs. Voici quelques indications exactes à ce propos :

IMPORTATION DE HOUBLON ET DE MALT
(en millions de francs suisses)

	1947	1948
Importations totales	34	49
Tchécoslovaquie	13	11
Allemagne	5	12
Etats-Unis	10	7

Pour résumer et pour simplifier quelque peu les conclusions auxquelles ces statistiques nous ont conduit, nous dirons donc que pour autant que le Suisse ne trouve pas chez lui de quoi se sustenter et se désaltérer, il recourt tout naturellement aux ressources de l'étranger. C'est d'outre-mer qu'il tire la majeure partie de sa nourriture solide et d'Europe le vin et la bière dont il aime à agrémenter ses repas.

Quant aux matières premières, aussi nécessaires à l'alimentation de son industrie que le blé, la viande, le vin et la bière le sont à l'alimentation de sa population, la Suisse les tire du monde entier. Elles sont en effet si diverses par leur nature, qu'il n'est pas surprenant qu'elles soient diverses aussi par leur provenance.

A tout seigneur, tout honneur. Le tableau suivant est relatif à l'importation du produit le plus important pour l'industrie suisse :

IMPORTATION DU FER ET DE L'ACIER
(en millions de francs suisses)

	1938	1945	1946	1947	1948
Total	88	77	336	386	413
U. B. L.	9	36	161	188	170
France	27	4	33	21	42
Etats-Unis	1	7	35	52	37
Tchécoslovaquie	6	8	29	34	21
Suède	4	15	25	23	19
Grande-Bretagne	3	2	28	20	14

Il ressort de ce tableau que les métallurgies française et belgo-luxembourgeoise tendent à reprendre la position dominante qu'elles occupaient sur le marché helvétique avant la guerre. En 1938, cette position était partagée avec l'Allemagne, dont les exportations de fer en Suisse se montaient à 24 millions de francs Les statistiques relatives aux cinq premiers mois de l'année courante montrent que le Reich aussi tend à regagner son ancienne situation.

Le tableau suivant est relatif à la houille :

IMPORTATION DE LA HOUILLE
(en millions de francs suisses)

	1938	1945	1946	1947	1948
Total	127	32	181	291	292
Etats-Unis	1	19	38	81	72
Allemagne	67	2	9	22	62
Pologne	5	—	24	62	39
U. B. L.	6	2	18	43	39
France	20	6	49	48	29
Tchécoslovaquie	1	1	10	15	17
Pays-Bas	17	—	10	12	17
Grande-Bretagne	10	2	4	1	9

Plus encore que dans le précédent, les répercussions de la guerre se reflètent dans ce tableau. On y voit, en effet, d'abord le triomphe, puis l'éclipse et enfin le retour de l'Allemagne sur le marché suisse. On y voit aussi l'apparition assurément paradoxale et sans doute passagère des Etats-Unis. Malgré la distance et les hauts salaires, ils ont réussi à prendre pied sur le marché helvétique. Cela est d'autant plus remarquable que, séparé de leurs gisements par un océan et par deux secteurs de continent, ce marché est à proximité des principaux foyers charbonniers de l'Europe.

Faute de temps et de place, nous ne pouvons poursuivre cette analyse de la provenance des principales importations suisses en matières premières à un rythme aussi lent que celui que nous avons adopté pour l'examen des deux plus importantes d'entre elles. Pour les autres, nous nous bornerons à noter dans leur ordre d'importance relative les principales sources d'approvisionnement en 1948 de quelques grands produits :

PRINCIPALES SOURCES D'APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRES PREMIÈRES
(tous les chiffres représentent des millions de francs suisses)

	Total en 1948	
Métaux non ferreux		
Cuivre en barres, etc.	73	Etats-Unis 35, Chili 12, U. B. L. 12, Canada 8.
Plomb doux en barres	25	Etats-Unis, 10, Espagne 6, Yougoslavie 4.
Zinc en barres	19	Etats-Unis 8, U. B. L. 7.
Nickel	12	Grande-Bretagne 3, Etats-Unis 2, France 1, Norvège 1, Canada 1, Suède 1.
Etain en barres	7	Pays-Bas 2, Straits Settlements 2, Chine 1.
Benzine et Benzol	56	Guyane 27, Iran 21, Etats-Unis 6.
Pétrole	26	Iran 11, Guyane 5, Arabie 4.
Bois d'essence résineuse	28	Allemagne 19, Yougoslavie 2, France 1.
Cellulose	61	Suède 46, Finlande 11.
Coton brut	89	Egypte 21, Brésil 12, Etats-Unis 12, Congo Belge 8, Indes Orientales 5.
Laine		
Brute	34	Australie 12, Chili 8, Union sud-africaine 8, Argentine 3.
Lavée et teinte	25	Argentine 6, U. B. L. 5, Uruguay 5, Australie 3.
Peignée	33	France 21, Gde-Bretagne 4, U. B. L. 3
Cuirs bruts	18	Argentine 8, Uruguay 6, Chine 1.
Tabacs bruts	59	Etats-Unis 32, Brésil 7, Turquie 5, Indes néerlandaises 4, Grèce 4.
Cacao	62	Afrique occidentale britannique 21, Afrique occidentale française 12, Brésil 5, France 5, Pays-Bas 5.
Sucre cristallisé	105	Cuba 46, Gde-Bretagne 34, Pays-Bas 9.

Il est un fait qui ne peut manquer de frapper l'observateur attentif de ce tableau. C'est l'état de dépendance où se trouve l'industrie suisse à l'égard des territoires d'outre-mer pour son ravitaillement en matières premières. Sauf pour le plomb espagnol et yougoslave, le bois allemand, la cellulose scandinave et la laine peignée de France, c'est l'Amérique, l'Asie et l'Afrique qui fournissent aux producteurs helvétiques les matières minérales et végétales sans lesquelles ils seraient condamnés à fermer leurs usines.

Nous venons de voir que c'est surtout pour son ravitaillement en denrées alimentaires et en matières premières que la Suisse est tributaire de l'étranger. Il n'en reste pas moins qu'un bon tiers de ses importations annuelles consiste en produits fabriqués à l'étranger et consommés en Suisse. Ces importations et leur provenance sont si diverses qu'il est impossible d'en rendre compte ici. Je me bornerai à présenter à leur sujet une observation générale et une statistique précise.

L'observation, c'est que pour la plupart de ces produits, dont l'exportation dépasse du reste le plus souvent l'importation, ce sont les Etats-Unis qui tiennent la première place parmi les fournisseurs de la Suisse. Il en est ainsi notamment pour la majorité des machines et des produits chimiques.

Quant à la statistique, elle est relative à l'importation des automobiles. C'est de beaucoup l'importation la plus importante parmi celles de produits fabriqués. Il en est ainsi non seulement en raison de la faveur exceptionnelle dont

bénéficie ce moyen de transport en Suisse, mais aussi parce que les producteurs étrangers ne rencontrent aucune concurrence intérieure sur le marché suisse. Sauf pour les camions lourds, on sait en effet que notre pays ne possède pas d'industrie automobile.

Voici ces importations, indiquées d'après le poids et la provenance des voitures importées :

VALEUR EN MILLIONS DE FRANCS SUISSES DES AUTOMOBILES IMPORTÉES EN SUISSE EN 1948

	Total	Etats-Unis	Grande-Bretagne	France	Italie	Allemagne
Châssis de moins de 800 kg. . . .	25	—	5	9	5	5
Châssis de 800 à 1.200 kg. . . .	57	—	22	11	6	3
Châssis de 1.200 à 1.600 kg. . . .	53	45	5	3	1	—
Châssis de plus de 1.600 kg. . . .	46	30	5	2	6	1
Total.	181	75	37	25	18	9

Le tableau de gauche confirme clairement un fait qui s'impose à tout observateur du trafic routier en Suisse. Si la plupart des voitures qui y circulent sont petites et de fabrication européenne, presque toutes les grandes sont d'origine américaine.

Après cette hâtive analyse de la provenance géographique des principales importations suisses, voyons rapidement quelle est l'importance relative dans ce commerce des pays étrangers qui y participent. Le tableau suivant est destiné à montrer quels furent les principaux Etats ravitailleurs de la Suisse depuis le début du siècle jusqu'à nos jours. Les années choisies sont celles de 1900, de 1913, 1919, 1938 et 1945, veilles et lendemains des deux guerres mondiales, ainsi que celles qui nous séparent de la fin de la dernière. Les Etats sont présentés dans l'ordre de leur importance comme fournisseurs de la Suisse en 1948. Cette liste comprend les douze Etats les plus importants pour le ravitaillement actuel de notre pays, ainsi que ceux qui l'étaient au début du siècle :

PROVENANCE DES IMPORTATIONS DE LA SUISSE
(en millions de francs suisses)

	1900	1913	1919	1938	1945	1946	1947	1948	avril 1949	mai 1949
Etats-Unis	57	118	788	125	137	548	1.032	954	75	65
U. B. L. (1)	13	35	94	69	67	315	428	397	19	20
France	207	347	406	229	130	355	459	391	30	27
Argentine.	12	37	198	58	121	249	276	382	7	7
Grande-Bretagne	62	113	363	97	23	200	330	356	22	24
Allemagne.	350	631	482	373	54	45	133	323	26	30
Italie.	162	207	273	117	47	227	321	299	21	18
Pays-Bas	4	25	19	56	9	85	164	152	7	8
Tchécoslovaquie.	—	—	—	26	25	162	261	147	9	8
Suède (2)	2	2	25	19	50	141	133	134	5	5
Autriche (3).	69	108	69	33	2	42	89	106	5	5
Danemark.	0,1	4	48	14	19	71	150	100	5	4
Espagne	13	29	213	5	94	86	47	71	9	5
Egypte.	18	26	67	25	10	29	38	40	1	3
U. R. S. S. (4)	48	71	3	29	1	5	9	21	0,5	0,5
Japon (5).	19	19	62	12	—	4	6	7	1	1
Europe.	960	1.599	2.029	1.222	629	1.952	2.802	2.737		
Amérique.	93	215	1.086	252	492	1.201	1.663	1.806		
Asie	32	58	288	73	24	88	174	253		
Afrique.	20	35	116	50	78	163	150	157		
Australie	7	14	14	11	3	19	31	46		
Total.	1.111	1.919	3.533	1.607	1.225	3.423	4.820	4.999		

(1) Belgique avant 1938.
(2) Scandinavie avant 1913.
(3) Autriche-Hongrie avant 1938.
(4) Russie avant 1938.
(5) Chine et Japon avant 1913.

Ce tableau appelle plusieurs observations.

1. Pendant longtemps, le principal fournisseur de la Suisse a normalement été l'Allemagne. Seules les deux grandes guerres, où sa politique a plongé le monde, lui ont fait perdre la première place. Aujourd'hui, cinq ans après la fin des hostilités, elle a reconquis la sixième place et elle continue à progresser. Etant donné sa situation géographique, sa puissance démographique et son dynamisme économique, cela n'est pas pour surprendre.

2. Au lendemain de l'une comme de l'autre des deux guerres, les Etats-Unis, dont l'importance comme fournisseur de la Suisse tendait déjà à augmenter avant 1913, ont pris la première place. Leur avance est aujourd'hui si forte — leurs exportations à destination de la Suisse étant plus du double de celles de leur concurrent le plus rapproché — qu'elle paraît bien devoir être sinon durable du moins très prolongée.

3. La France a longtemps été le second fournisseur de sa petite voisine, prenant rang immédiatement après l'Allemagne. Si, malgré la chute du Reich, la France n'occupe que le troisième rang depuis deux ans, cela est dû surtout à la remarquable expansion économique de la Belgique. Lorsque le Benelux sera devenu une réalité, tout fait prévoir qu'il constituera le plus important fournisseur européen de la Suisse.

4. L'ascension de l'Argentine du onzième rang au début du siècle au quatrième qu'elle occupait en 1948, est presque aussi frappante que celle de l'autre grande république américaine. La position de l'Argentine est cependant sensiblement moins forte. Cela tient non seulement à son infériorité économique et démographique, mais aussi à ce que les assises de cette position sont beaucoup plus étroites. L'importance de ce pays de moins de 20 millions d'habitants comme ravitailleur de l'Europe est, en effet, à la merci de circonstances accidentelles, d'ordre climatique ou politique, que ne connaissent guère les Etats-Unis.

5. Notre tableau montre aussi à quel point la Suisse économique est orientée vers l'ouest, si l'on peut dire sans paradoxe. Il n'y figure en effet que deux pays de l'Europe orientale, la Russie et la Tchécoslovaquie. La première a perdu son importance comme ravitailleur de la Suisse dès sa révolution en 1917. La seconde, dont le relèvement et l'activité ont été remarquables jusqu'à sa révolution communiste

du début de 1948, semble s'effacer depuis lors du rang des premiers partenaires commerciaux de notre pays.

6. Notre tableau illustre surtout la dépendance où ces deux grandes guerres ont plongé le Vieux Monde à l'égard du Nouveau. Alors qu'au début du siècle la Suisse tirait 86,3 % de ses importations de l'Europe, cette fraction est tombée à 83,2 % en 1913 et à 57,4 % en 1919. Après un répit pacifique de vingt ans, l'Europe s'était ressaisie et fournissait à nouveau à la Suisse 76 % de ses importations. Mais après la seconde guerre mondiale, cette fraction était tombée à 51,3 %, au-dessous même de son niveau de 1919. En 1947, elle s'était relevée à 58,1 %, pour retomber en 1948 à 54,7 %.

Aujourd'hui la Suisse, malgré sa situation essentiellement continentale, tire presque la moitié de ses importations d'outre-mer, d'au delà de ces mers auxquelles elle n'a pas même d'accès direct. Cette circonstance à elle seule ne suffirait-elle pas à faire comprendre ses réticences en face de tous les projets d'union strictement européenne ?

DE LA NATURE ET DE L'IMPORTANCE RELATIVE DES PRINCIPALES EXPORTATIONS SUISSES

La Suisse est un des pays les plus fortement industrialisés du monde. Aussi, sur une exportation totale en 1948 de 3.434.546.360 francs suisses, 3.152.990.690 francs, soit plus de 90 %, représentent-ils des produits fabriqués. Et encore les 10 % de denrées alimentaires et de matières premières exportées par la Suisse comprennent-ils des produits tels que le chocolat, des filés de soie, de coton et de laine, du fer ou des métaux précieux à demi-ouvrés. De tels articles ne sont évidemment, dans l'ordre économique, ni plus ni moins helvétiques que ne le sont, dans l'ordre démographique, des étrangers fraîchement naturalisés et fort incomplètement assimilés.

Ce qu'exporte la Suisse, ce ne sont donc nullement les produits de son sol. C'est essentiellement le travail de ses enfants. Pour apprécier pleinement à quel point elle est tributaire du monde extérieur, il faut toujours se souvenir, de plus, que ces enfants se nourrissent pour une bonne part d'aliments étrangers, que leur travail fait largement appel au concours d'énergies extraites de combustibles importés, et qu'il s'incorpore dans des matières premières dont la masse prépondérante est également tirée du dehors.

La statistique suivante, relative à l'exportation helvétique en 1948, montre l'importance relative des trois grandes catégories d'industries :

Exportations industrielles de la Suisse en 1948
(en millions de francs suisses)

I. *Industries textiles*	
soie	187
coton	182
paille	30
laine	25
caoutchouc	20
lin	8
autres textiles	3
Total	455
II. *Industries métallurgiques*	
machines	748
instruments et appareils	203
fer	107
autres métaux non précieux	95
métaux précieux	34
horlogerie	743
Total	1.930
III. *Autres industries*	
produits chimiques	598
papier	44
tabac	43
cuir	25
matériaux de construction	15
bois	13
poterie et verrerie	7
articles divers	19
Total	764

A y regarder de plus près, on constatera que l'édifice de l'exportation helvétique repose sur trois colonnes maîtresses : les constructions mécaniques, l'horlogerie et l'industrie chimique. A elles seules, ces trois branches d'activité économique contribuent pour plus des deux tiers à l'exportation industrielle et à près des deux tiers de l'exportation totale du pays. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Dès l'origine et pendant de longues générations, c'est l'industrie textile qui constituait l'agent le plus actif de l'exportation suisse. Jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale, c'est l'industrie de la soie qui tenait la tête. Parmi les diverses subdivisions de l'industrie cotonnière, qui la serrait de près, c'est celle des broderies qui occupait la première place. En 1913 encore, l'exportation des broderies, d'un montant de 203 millions de francs, dépassait non seulement celle des tissus de soie (107), mais aussi celles des montres (183), des machines (130) et des produits chimiques (68).

La technique et la mode se sont combinés pour bouleverser de fond en comble la structure des exportations helvétiques. Voici un double tableau qui illustre de façon saisissante à la fois le déclin relatif des industries textiles et l'ascension triomphante de leurs trois rivales, la métallurgique, l'horlogère et la chimique :

Exportations de Suisse
(en millions de francs suisses)

	1892	1900	1910	1920	1930	1940	1948
Industries textiles	366	435	573	1.570	494	157	457
Industries métallurg.	28	61	109	407	354	358	1.225
Horlogerie	36	120	147	326	234	214	743
Industries chimiques	18	29	52	309	155	296	602
Exportations totales	658	836	1.196	3.277	1.762	1.316	3.434

Part des quatre branches principales de l'industrie suisse dans l'exportation totale du pays
(en %)

	1892	1900	1910	1920	1930	1940	1948
Industries textiles	52,5	52,0	47,9	47,9	28,0	11,9	13,3
Industries métallurgiques	4,2	7,2	9,1	12,4	20,1	27,2	35,6
Horlogerie	5,2	14,3	12,3	9,9	13,2	16,3	21,6
Industries chimiques	2,7	3,4	4,3	9,4	8,8	22,5	17,5
Ensemble	64,6	76,9	73,6	79,6	66,1	77,9	88,0

Les transformations qu'accusent ces tableaux sont intéressantes et significatives à plus d'un égard. Bornons-nous à observer que les deux industries dont l'importance n'a cessé de croître depuis un demi-siècle ont des caractères communs. Ce sont celles en effet où la recherche scientifique est le plus développée, celles où la qualité l'emporte donc le plus nettement sur la quantité, et celles par conséquent où la concurrence des pays récemment industrialisés est la

moins redoutable. Quant à l'horlogerie, elle s'est depuis des siècles si profondément enracinée dans le sol helvétique qu'il en est résulté comme un monopole national d'habileté technique et partant de vente extérieure. Les industries textiles, au contraire, sont celles où l'imitation et la production en grand sont le plus facile et celles aussi dont les articles de luxe, de goût et de fantaisie sont le plus sujets aux caprices de la mode.

Le phénomène le plus frappant qu'illustre le dernier tableau est celui de la versatilité en même temps que de la ténacité de la vocation industrielle du peuple suisse. Ce petit pays sans matières premières et sans marché intérieur a vécu pendant des générations de la fabrication et de l'exportation de tissus et de rubans de soie et de broderies de coton. Lorsque la faveur tend à se détourner de ces produits traditionnels, il cherche et trouve dans le développement et le perfectionnement des ateliers de mécanique et de teinturerie, jadis subordonnés au textile, de nouvelles sources d'activité et de prospérité. Et du même coup il recherche et retrouve pour ses produits nouveaux ses anciens clients sur le marché du monde.

DE LA DESTINATION DES EXPORTATIONS SUISSES

Il nous reste à considérer la destination des exportations helvétiques. Ainsi que nous l'avons fait dans notre analyse des importations, nous jetterons d'abord un coup d'œil sur les principales industries, ceci pour en déterminer les débouchés. Nous compléterons ensuite ces renseignements fragmentaires en dressant un tableau d'ensemble des marchés extérieurs de la Suisse.

Si on classe les industries de notre pays non plus, comme nous venons de le faire, d'après les matières mises en œuvre, mais d'après leurs produits, c'est l'horlogerie qui est de beaucoup l'exportatrice la plus puissante.

Depuis des siècles, il n'est pas un continent ni un pays étranger qui ignore ses produits. Voici, groupés par continents, les pays dont en 1948 les importations de montres suisses dépassaient la somme de 2 millions de francs :

PRINCIPAUX CLIENTS DE L'INDUSTRIE HORLOGÈRE SUISSE EN 1948
(en millions de francs suisses)

Amérique		*Europe*		*Asie*	
Etats-Unis	267	U. B. L.	54	Chine	27
Brésil	50	Italie	43	Inde	22
Canada	15	Gde-Bretagne	34	Australie	8
Venezuela	15	France	15	Indochine	5
Argentine	13	Espagne	12	Iran	5
Cuba	13	Suède	5	Philippines	5
Mexique	7	Pays-Bas	4	Syrie-Liban	5
Colombie	4	Norvège	3	Arabie	2
Uruguay	3	Pologne	3	Malaisie	2
		Portugal	3	Nlle-Zélande	2
		Danemark	2		

Afrique	
Union sud-afr.	24
Maroc	6
Congo belge	2
Egypte	2

Bien que l'horlogerie suisse ait ainsi trouvé des débouchés dans toutes les parties du monde, c'est l'Amérique qui est de beaucoup son meilleur client et, en Amérique, les Etats-Unis. Depuis la dernière guerre, le marché de la grande république américaine absorbe à lui seul un tiers à peu près d'une moitié de la production horlogère suisse. Cela est d'autant moins surprenant qu'il s'agit d'un des derniers marchés dont l'accès n'est obstrué que par des tarifs douaniers qui, si élevés qu'ils soient, n'exercent jamais l'influence paralysante des contingents.

En passant des montres aux machines, seconde exportation en importance, on assiste à un brusque changement de décors. Le marché en varie naturellement avec la nature des machines envisagées. Pour les chaudières, qui n'intéressent guère que l'Europe, c'est la France (13 millions de francs suisses) qui vient en tête, suivie de l'Espagne (8 millions), de l'Union belgo-luxembourgeoise (5 millions), de l'Allemagne (3 millions) et de la Hongrie (2 millions). Les appareils frigorifiques trouvent un marché en France (2 millions), aux Pays-Bas (1 million), au Brésil (1 million), en Argentine (1 million) et dans d'autres pays tropicaux.

La construction des machines destinées à l'industrie textile a largement bénéficié depuis la guerre des circonstances mêmes dont souffrent les industries de la soie et du coton en Suisse, auxquelles elle doit du reste son origine. La Suisse contribue, en effet, très largement à l'équipement ou au rééquipement des pays désireux de rehausser leur potentiel industriel. Le tableau suivant montre comment la politique d'industrialisation à outrance qui domine le monde contemporain a contribué à l'essor de la construction mécanique en Suisse :

EXPORTATIONS DE MACHINES A FILER, A TISSER ET A TRICOTER EN 1948
(en millions de francs suisses)

Machines pour la filature et le retordage
Total 66

Europe		*Amérique*		*Asie et Afrique*	
U. B. L.	9	Colombie	7	Inde	3
Tchécoslovaquie	7	Brésil	5	Chine	2
France	5	Argentine	3	Egypte	2
Pays-Bas	4	Chili	1		
Italie	3				
Hongrie	2				
Portugal	2				
Yougoslavie	2				
Autriche	1				
Danemark	1				
Suède	1				

Métiers à tisser
Total 50

Europe		*Amérique*		*Asie et Afrique*	
France	9	Argentine	6	Egypte	1
Grande-Bretagne	4	Brésil	2	Inde	1
Tchécoslovaquie	4	Chili	1	Palestine	1
Portugal	3	Colombie	1		
Suède	3	Pérou	1		
U. B. L.	3				
Italie	2				
Pays-Bas	2				

Autres machines pour le tissage
Total 33

Europe		*Amérique*			
Tchécoslovaquie	5	Argentine	3	Australie	2
Grande-Bretagne	4	Brésil	2		
France	3	Chili	1		
U. B. L.	3	Etats-Unis	1		
Pays-Bas	2				
Portugal	2				
Suède	2				
Danemark	1				

Machines à tricoter
Total 20

Europe		*Amérique*		*Afrique*	
Grande-Bretagne	5	Argentine	1	Egypte	1
France	2	Brésil	1		
Tchécoslovaquie	2	Etats-Unis	1		
U. B. L.	2	Uruguay	1		
Danemark	1				
Italie	1				
Pays-Bas	1				
Portugal	1				

Il est encore deux catégories de machines dont notre époque de construction et de reconstruction industrielle a puissamment stimulé la production en Suisse. Ce sont les machines-outils, d'une part, et les moteurs à gaz, à pétrole et à benzine, de l'autre.

Pour ces deux groupes de produits, dont la Suisse a du reste importé l'an dernier pour une valeur de 77 millions de francs, nous indiquons ci-dessous les valeurs exportées au total et à destination des pays qui en ont, en 1948, absorbé pour 2 millions de francs suisses ou davantage :

Machines-outils
Total 120

Europe				*Amérique*	
France	27	Hongrie	4	Etats-Unis	5
Grande-Bretagne	12	Pologne	4	Argentine	3
Pays-Bas	12	Suède	4	Brésil	2
Yougoslavie	8	Autriche	3		
U. B. L.	7	U. R. S. S.	3		
Tchécoslovaquie	7	Espagne	2		
Italie	5				

Moteurs à gaz, à pétrole, à benzine, etc.
Total 57

Europe		*Amérique*	
France	12	Argentine	5
U. B. L.	7	Brésil	2
Pays-Bas	6		
Grande-Bretagne	3		
Portugal	3		

Dans le cas de tous les marchés indiqués dans ces deux tableaux sauf un, les exportations de la Suisse excèdent les importations. Les Etats-Unis seuls font exception. En 1948, en effet, la Suisse a importé de ce pays, qui est devenu le grand atelier de construction mécanique du monde, pour 26 millions de machines-outils et pour 10 millions de moteurs à gaz, pétrole et benzine.

Il est presque impossible de montrer par un tableau de statistique comment se répartissent dans le monde les débouchés de l'industrie chimique suisse, tant ces produits sont divisés et subdivisés dans les comptes rendus douaniers dont nous tirons toutes ces données. De plus, il faudrait être chimiste pour en parler en connaissance de cause et peut-être même pour en entendre parler. Comme il s'agit cependant de la troisième industrie d'exportation helvétique par ordre d'importance, nous avons tenté de donner tout au moins une idée générale de ses principaux débouchés. Nous l'avons fait pour trois de ses branches principales, dont les exportations réunies représentent près des deux tiers des exportations totales. Le premier des deux tableaux relatifs à l'industrie chimique reproduit les données extraites de la statistique douanière sous les rubriques, combien évocatrices, de « poudres, pastilles, emplâtres, onguents, etc., pour usage pharmaceutique » et « autres produits chimiques pour usage pharmaceutique ».

Exportations des principaux produits pharmaceutiques de l'industrie chimique en 1948
(en millions de francs suisses)
Total 152

Europe				*Amérique*	
Italie	13	Espagne	4	Argentine	9
U. B. L.	8	Pologne	4	Etats-Unis	6
France	7	Allemagne	2	Brésil	5
Tchécoslovaquie	6	Autriche	2	Mexique	5
Pays-Bas	5	Suède	2		
Portugal	5	Yougoslavie	2		
U. R. S. S.	5				

Asie et Afrique	
Inde	9
Turquie	6
Egypte	3
Chine	2

Exportations des couleurs d'aniline et autres couleurs dérivées du goudron en 1948
(en millions de francs suisses)
Total 255

Europe				*Amérique*	
France	31	Danemark	8	Etats-Unis	12
Tchécoslovaquie	21	Suède	7	Brésil	10
Pays-Bas	18	Autriche	5	Argentine	7
Italie	17	Hongrie	5	Mexique	2
Grande-Bretagne	11	Allemagne	4	Canada	3
U. B. L.	10	Portugal	4	Chili	2
Espagne	9	Roumanie	4	Colombie	2
Pologne	8	Grèce	2		
		Norvège	2		
		Yougoslavie	2		

Asie et Afrique	
Inde	13
Chine	7
Turquie	5
Australie	2
Egypte	2
Indes néerlandaises	2
Iran	2

Ces diverses statistiques peuvent suggérer à qui les examine avec soin et les analyse avec intelligence bien des interprétations instructives. Mais il est une conclusion générale qui s'impose même à l'observateur le plus superficiel : celle de l'extraordinaire diffusion géographique des exportations suisses. Il en résulte qu'il n'est aucune partie du monde même la plus éloignée, dont notre pays pourrait avec impunité négliger le marché. Cette vérité d'évidence ne se dégagera pas avec moins de clarté des derniers chiffres que nous avons à présenter, ceux relatifs à l'exportation totale à destination des divers pays et des divers continents.

Ainsi que nous l'avons fait en examinant les importations, nous présentons ci-dessous les chiffres relatifs aux années 1900, 1913, 1919, 1938, 1945, 1946, 1947 et 1948. Nous faisons figurer dans notre tableau les pays qui furent jadis, ou qui sont devenus depuis la dernière guerre, nos débouchés les plus importants :

Destination des exportations de la Suisse
(en millions de francs suisses)

	1900	1913	1919	1938	1945	1946	1947	1948	avril 1949	mai 1949
Etats-Unis	96	136	183	91	385	453	395	456	34	29
U. B. L. (1)	15	28	86	42	46	266	306	349	25	28
France	110	141	502	121	165	282	298	329	20	14
Italie	44	89	208	91	11	156	210	227	22	20
Pays-Bas	6	12	116	62	12	105	153	201	13	19
Grande-Bretagne	176	236	347	150	38	63	125	139	12	12
Brésil	3	20	16	17	65	88	140	138	13	15
Tchécoslovaquie	—	—	—	44	19	89	159	128	4	4
Argentine	9	30	28	36	87	97	175	116	1	4
Suède (2)	6	9	150	41	114	237	218	90	7	5
Inde	13	23	32	23	49	56	106	89	2	2
Union sud-africaine	1	3	2	16	14	80	75	81	4	4
Autriche (3)	46	78	242	31	1	20	39	75	5	5
Danemark	3	4	108	19	17	51	68	73	6	5
Allemagne	202	306	698	206	11	8	16	72	22	20
U. R. S. S. (4)	27	59	121	10	1	3	5	69	2	1
Europe	659	1.027	2.869	944	650	1.524	1.909	2.052		
Amérique	123	246	282	192	692	843	971	962		
Asie	37	58	101	120	71	150	209	224		
Afrique	8	20	33	41	47	150	146	164		
Australie	4	17	13	21	13	17	33	31		

(1) Belgique avant 1938.
(2) Scandinavie avant 1913.
(3) Autriche Hongrie avant 1938.
(4) Russie avant 1938.

Voici quelques observations que suggère le tableau :

1. L'Allemagne, depuis l'origine de la statistique commerciale moderne le meilleur client de la Suisse, subit une éclipse presque totale à la suite de la seconde guerre mondiale. Il n'en avait pas été ainsi après la première. Ayant pour un an cédé la première place à la France en 1918, elle l'avait momentanément regagnée en 1919. Elle occupa la quatrième place de 1920 à 1923, précédée de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis. En 1924 elle reprit la seconde place, précédée seulement par la Grande-Bretagne, et elle la garda jusqu'en 1926. De 1927 jusqu'en 1944, avec une seule interruption en 1932 et 1933, elle a de nouveau été le principal marché de la Suisse. Depuis sa débâcle en 1945, le territoire du Reich est demeuré presque entièrement fermé aux exportations helvétiques. Mais dès l'an dernier et surtout dès le début de 1949, les commandes affluent de nouveau d'outre-Rhin. Ce progrès a été si subit que pour les mois d'avril et de mai 1949 l'Allemagne figure à nouveau au troisième rang parmi les clients de la Suisse, immédiatement après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et avant la France et l'Union belgo-luxembourgeoise. Qu'on s'en félicite comme d'un débouché retrouvé, qu'on le constate comme un phénomène normal ou qu'on s'en alarme comme d'une menace, il y a assurément là un indice fort significatif.

2. Les Etats-Unis, de beaucoup le fournisseur le plus important de la Suisse, ainsi que nous l'avons vu, sont aussi devenus depuis la fin des hostilités son plus gros client. Cela est naturel non moins qu'heureux. C'est naturel, puisque la prospérité américaine comporte à la fois une forte capacité d'achat et une politique commerciale relativement libérale. Et cela est fort heureux, puisque cela vaut à notre pays depuis 1945 un crédit annuel en dollars équivalent à environ 400 millions de francs suisses. En analysant la composition des exportations helvétiques aux Etats-Unis, on éprouve cependant quelque malaise à la constatation que les produits de la seule horlogerie y entrent pour environ 60 %. Si, des 456 millions d'exportations totales, on déduisait les 267 millions de montres, la balance commerciale suisse-américaine, qui est déjà fortement passive — 637 millions en 1947, 498 en 1948 — deviendrait dangereusement déficitaire. On peut dire que si la Suisse a eu le bonheur de pouvoir se passer d'aide Marshall, c'est en première ligne à ses horlogers qu'elle le doit. Mais quelque forte que soit la position de l'horlogerie helvétique sur le marché du monde, il serait rassurant pour elle et pour le pays tout entier si sa prospérité cessait d'être aussi fortement dépendante d'un seul client extérieur et si, d'autre part, ce client se montrait plus avide aussi d'autres produits suisses.

3. La France, pendant des siècles le principal débouché de l'industrie des cantons helvétiques, s'est en général, depuis l'unification politique de l'Allemagne, contentée de la seconde place. Si malgré l'éclipse germanique elle ne vient aujourd'hui qu'en troisième rang, cela est dû à des circonstances particulières et dont l'opinion suisse est unanime à espérer qu'elles ne seront que passagères. Même si l'on faisait abstraction de toute considération de sentiment, ce qui est du reste impossible en considérant les relations franco-helvétiques, le marché d'outre-Jura posséderait une valeur spéciale aux yeux de mes compatriotes. D'une part, en effet, si les exportations suisses en France ne sont pas toujours aussi importantes que la richesse et la proximité de notre grande voisine pourraient le faire souhaiter, elles ont l'avantage d'une exceptionnelle stabilité relative. C'est pourquoi, dans les périodes de dépression économique comme en 1932 et 1933, par exemple, la France a momentanément pris la première place parmi les débouchés de l'industrie helvétique. Et, d'autre part, la France est traditionnellement la patrie du bon goût et de l'élégance. A ce titre elle constitue un marché de choix pour l'industrie suisse qui, dans toutes ses branches diverses, a toujours été une industrie de qualité. Il serait donc inconcevable que les exigences de sa balance des paiements obligent longtemps la France à pratiquer une politique d'exclusion à l'égard des articles de luxe. Si d'autres croient pouvoir écarter comme « non essentiels » de tels produits, comment pourrait-il en être de même du pays qui est la patrie proverbiale de l'art de bien vivre et dont le peuple demeure l'arbitre suprême du goût ? N'est-il pas aussi difficile, en effet, de s'imaginer une France austère qu'une Amérique contemplative, une Allemagne conciliante ou un Suisse spirituel ?

4. Quant à la Grande-Bretagne, c'est le partenaire commercial de notre pays dont la guerre et la politique d'austérité qu'elle s'est imposée depuis ont le plus gravement modifié la position. Autrefois le Royaume-Uni occupait en général le second rang parmi les marchés de notre pays. C'était la seule grande puissance avec qui notre balance commerciale fût normalement active. Aujourd'hui, tout en étant devenue un de nos principaux fournisseurs, la Grande-Bretagne est tombée au sixième rang parmi nos clients. Aussi d'active notre balance commerciale avec elle est-elle devenue très lourdement passive. Le peuple britannique n'est donc pas seul à subir les conséquences de l'austérité de son chancelier de l'Echiquier. Il partage notamment ce sort avec ses anciens clients français et suisses.

5. Tout comme le tableau des principaux fournisseurs de la Suisse, celui de ses débouchés atteste le caractère essentiellement occidental de son commerce extérieur. Ni le marché russe, où l'industrie helvétique connaissait des débouchés intéressants avant la première guerre mondiale, ni le marché tchécoslovaque, dont le relèvement était remarquable après la seconde, ne semblent avoir survécu aux révolutions communistes qui les ont bouleversés, le premier en 1917 et le second au début de 1948.

6. La dernière observation que je veuille retenir ici parmi celles que suggère le tableau des exportations concerne l'Europe. Comme il est naturel, la Suisse a longtemps trouvé ses principaux débouchés dans le Vieux Monde et notamment dans les grands pays qui entourent immédiatement son territoire. Mais en cela aussi, la guerre a opéré un véritable bouleversement. Alors qu'avant 1938 les trois quarts environ des exportations helvétiques ne franchissaient pas les mers, cette proportion est tombée à moins de la moitié en 1945. Elle ne dépasse pas aujourd'hui 60 %. Si l'on tient compte du déséquilibre intercontinental qui caractérise notre époque, de l'enrichissement du Nouveau Monde et de l'appauvrissement de l'Ancien, tout fait penser que les industries de la Suisse trouveront à l'avenir des acheteurs mieux disposés et plus aptes à en acquérir les produits de qualité au delà des mers qu'en deçà. Cela paraît d'autant plus probable que les Etats-Unis sont devenus, comme nous l'avons vu, de beaucoup les plus importants fournisseurs de notre pays. Bien qu'ils soient l'ennemi le plus acharné du bilatéralisme en commerce extérieur, on peut prévoir qu'ils ne pourront pas — et on peut espérer du reste qu'ils ne voudront pas — empêcher que leur vaste marché s'ouvre de plus en plus aux exportations d'un de leurs très rares clients européens dont la monnaie est restée saine et la politique libérale.

En étudiant la nature et le mouvement du commerce extérieur de la Suisse, nous nous sommes efforcé de bien préciser la position de notre pays sur l'échiquier international. Historique et analytique, cet exposé n'a aucune prétention ni aucune portée politique. Du reste, œuvre d'un simple citoyen sans mandat officiel, il ne reflète que les vues personnelles de l'auteur. Ou plutôt, il ne voudrait refléter que la réalité telle que la révèle la statistique. Aussi nous bornerons-nous, en guise de conclusions, à tirer de cet exposé celles qui se dégagent tout naturellement de sa substance même.

Nous avons vu que la Suisse, incapable de se nourrir elle-même par suite de la densité de sa population et de la stérilité de son sol, devait importer pour vivre et exporter pour importer. Nous avons vu aussi qu'elle a cherché et trouvé approvisionnements et débouchés dans le monde entier.

Ainsi située et ainsi constituée, la Suisse ne saurait manifestement pratiquer une politique de nationalisme économique. Pour elle, plus peut-être que pour tout autre pays contemporain, l'autarcie serait synonyme de famine, de chômage et de mort. Mais comme ses voisines immédiates sont elles-mêmes, malgré leurs ressources plus variées et plus abondantes, tributaires du monde d'outre-mer, la Suisse ne saurait pas davantage pratiquer une politique étroitement continentale. Même si le souci de sa sécurité et sa neutralité traditionnelle qui en dérive ne l'en détournaient, le besoin de prospérité à lui seul lui interdirait de participer à une union douanière exclusivement européenne. Etant donné que tous les pays de l'Europe occidentale, sauf peut-être la Belgique, pratiquent une politique beaucoup moins libérale que la Suisse, une telle union ne serait-elle pas fatalement condamnée au protectionnisme le plus jaloux ? L'exemple du *Zollverein* allemand ou du Benelux ne tend-il pas à confirmer à cet égard ce que le simple bon sens suffit à faire prévoir ? La conclusion d'ententes douanières, dont on sait en France combien elles sont laborieuses, ne paraît aujourd'hui possible que si les candidats les plus libéraux acceptent de voir élever les nouvelles barrières communes au niveau de celles de leurs partenaires nationaux naguère les mieux protégés contre la concurrence du dehors.

Or, envisagés du point de vue helvétique, de tels essais, même s'ils devaient triompher d'autres oppositions, ce qui n'est du reste guère vraisemblable, sembleraient singulièrement peu séduisants. S'éloigner de ses principales sources d'approvisionnement et de ses marchés les plus intéressants, pour se rapprocher de ses voisins immédiats, dont les économies semblables à la sienne ne peuvent de ce fait en être vraiment complémentaires, serait pour la Suisse une opération trop onéreuse pour être tentante ni même praticable.

Mais alors, s'écriera-t-on, la Suisse serait hostile au mouvement européen ? Elle qui a trouvé la paix et la prospérité dans la fédération de ses cantons il y a cent ans, serait-elle donc à tel point insensible aux inconvénients d'un continent compartimenté et indifférente aux avantages d'un continent uni qu'elle ne consentirait à aucun sacrifice sur l'autel d'une Europe solidaire ? Si, à travers le mirage de telles paroles, plus lourdes de passion que de sens, on veut discerner la simple réalité, on ne tardera pas à constater combien elles sont trompeuses. Il n'est aucun membre de la communauté européenne qui déplore plus vivement sa désunion présente et son sectionnement que la Suisse. Et il n'est aucun pays dont la politique soit plus favorable au rétablissement de cette union européenne qui existait avant 1914 et dont d'autres nations ne semblent avoir retrouvé la nostalgie qu'après en avoir perdu la recette.

Des finances équilibrées, fondement nécessaire d'une monnaie convertible parce que stable, des frontières ouvertes aux marchandises, aux capitaux et aux voyageurs comme aux idées du dehors, de la liberté dans l'ordre à l'intérieur, seule source de confiance mutuelle entre classes sociales et entre nations voisines, ne sont-ce pas là les conditions de la réalisation de cette Europe que les plus âgés d'entre nous ont bien connue, mais dont la génération plus jeune parle volontiers comme un malade de sa santé ?

C'est de politiques nationales — libérales, fraternelles et vraiment européennes — que nous attendons la renaissance de l'Europe, beaucoup plus que de la multiplication d'institutions internationales. De telles institutions peuvent être utiles dans la mesure où elles favorisent de telles politiques. Elles sont dangereuses quand elles les contrecarrent. Et en aucun cas ne peuvent-elles, par la seule vertu de leur constitution et de leur existence, dispenser les Etats qui y collaborent de la pratique du libéralisme commercial.

Lorsque viendra le jour où tous les ennemis éventuels sur notre continent seront disposés à fondre leurs souverainetés nationales dans une seule et même fédération européenne, je suis sûr que la Suisse ne manquera pas à l'appel. Mais, en attendant ce jour, qui paraît hélas beaucoup plus lointain aujourd'hui qu'il y a une génération, notre pays poursuivra sa route libre mais non pas solitaire. Il est ardemment désireux de cultiver l'amitié de tous. Mais il est plus attentif à servir l'intérêt général et son intérêt propre par une politique de collaboration effective et fructueuse que par sa participation à de stériles effusions ou à des efforts fragmentaires, générateurs de dangereuses désillusions.

Mais, objectera-t-on enfin, l'Europe d'avant 1914, avec la mesure d'unité économique que lui valait la politique relativement libérale de ses membres, n'est-elle pas morte ? Comment songer à une résurrection ?

Oui, dans un sens, la vieille Europe est bien morte. Et elle est morte suicidée. Par deux fois au cours d'une seule et même génération, elle a criminellement attenté à ses jours. Et par deux fois ce qui reste d'elle a dû le salut à des interventions d'outre-mer. Cela n'est-il pas hautement significatif ? Aujourd'hui même, les vraies réalités ne sont-elles pas l'alliance défensive fondée sur le Pacte de l'Atlantique et l'Organisation économique de Coopération européenne ? Et ces deux organismes, l'un poli.ique et l'autre économique, ne sont-ils pas l'un et l'autre d'inspiration américaine ? Et ne sont-ils pas l'un et l'autre destinés à protéger non pas l'Europe entière contre un péril extérieur, mais un tronçon d'Europe contre une menace qui, pour être asiatique pour une part, n'en est pas moins aussi européenne ?

Ce que nous voyons naître sur les ruines de l'ancienne Europe, n'est-ce pas un monde nouveau, une Europe nouvelle — si l'on veut fermer les yeux sur la géographie — ou plutôt une communauté occidentale ? Cet Occident, qui touche à l'Asie à l'Ouest comme à l'Est, est un monde peuplé d'Européens. Il est le fruit du génie et des efforts de l'Europe Occidentale, qui l'ont imprégné de culture européenne. Mais c'est un monde fort de ressources nouvelles. Lui seul nous paraît capable de servir de cadre à l'humanité civilisée au xxe siècle.

C'est dans cet Occident, dont l'Europe atlantique et méditerranéenne est bien la matrice, mais dont elle ne peut plus être le seul pivot, que vit et s'épanouit la Suisse économique en 1949. C'est de la consolidation et de l'organisation de cet Occident qu'avec tous ses voisins continentaux elle espère et attend la paix et la prospérité de demain.

Rappard

AVANT L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Un déjeuner réunissait nos administrateurs et de nombreuses personnalités françaises et suisses.

Allocution du Président de la Chambre de commerce suisse en France

De gauche à droite :

MM. Ferdinand DOBLER, Président-fondateur de la Chambre de commerce suisse en France. — Robert BIENAIMÉ, Président du Comité d'action économique et douanière. — Bernard BARBEY, Conseiller de Légation chargé des affaires culturelles et de presse près la légation de Suisse en France. — Georges GENEVRIER, Vice-président de la Chambre de commerce de Paris. — Carl-J. BURCKHARDT, Ministre de Suisse en France. — William RAPPARD, Professeur à l'Université de Genève et Directeur de l'Institut universitaire de hautes études internationales.